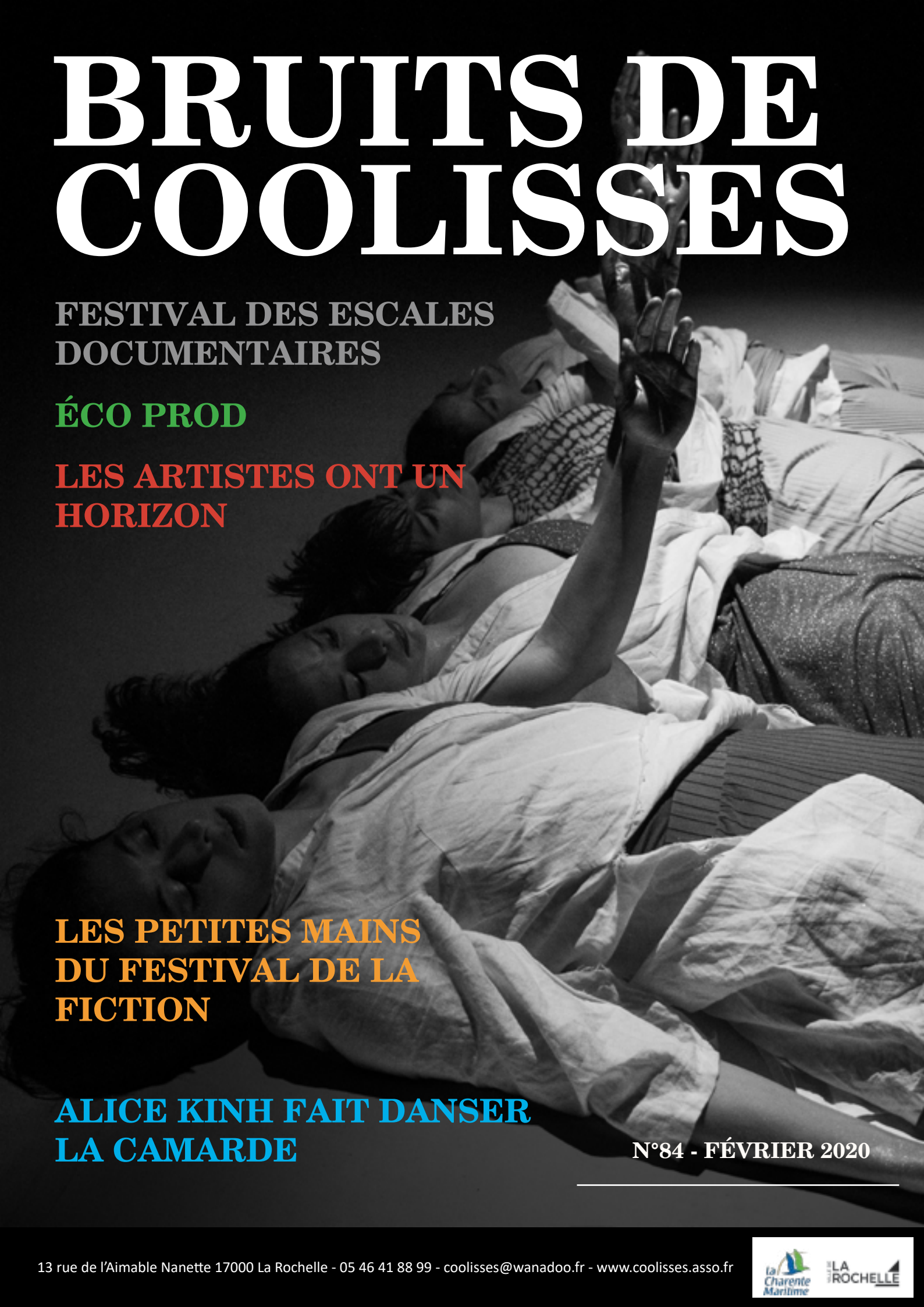


BRUITS DE COOLISSES



FESTIVAL DES ESCALES
DOCUMENTAIRES

ÉCO PROD

LES ARTISTES ONT UN
HORIZON

LES PETITES MAINS
DU FESTIVAL DE LA
FICTION

ALICE KINH FAIT DANSER
LA CAMARDE

N°84 - FÉVRIER 2020



L'Association Coolisses a été créée en 1993. Elle regroupe plus de 500 adhérents, techniciens, comédiens et figurants, répartis en Charente-Maritime et dans les départements alentour.

Elle permet aux professionnels locaux du cinéma, de l'audiovisuel et du spectacle vivant, de faire le lien avec les entreprises culturelles, les prestataires de services et les sociétés de productions.

Les objectifs de l'association sont d'être un lieu de ressources et d'informations au service des membres adhérents et des partenaires de l'association, et d'inciter les sociétés de production et tout autre structure audiovisuelle à venir travailler en Charente-Maritime en employant des techniciens, comédiens et figurants locaux.

Nos services :

- lien entre les productions et les intermittents du spectacle
- fichier de techniciens, de comédiens et de figurants
- location de matériel audiovisuel
- mise à disposition de bureaux et de salles de casting
- stages et formations audiovisuels

Bonjour à toutes et à tous,

Voici une nouvelle année qui débute et à laquelle je souhaiterais bien attribuer la qualification de « Changements » au pluriel bien sûr.

Depuis quelques temps notre association répond à des sollicitations de plus en plus croissantes de la part d'une jeunesse qui souhaite s'orienter professionnellement vers notre filière dédiée à l'image et au son. Nous y répondrons de façon sincère et selon nos capacités humaines et techniques qui ne rêvent qu'à se développer.

Enseigner aux plus jeunes des techniques, avec la proximité de professionnels en activité et référencés sur notre base de données, voilà qui pourrait fort bien ressembler à un vieux concept pas si désuet que cela, « le compagnonnage ».

Je tiens ici à remercier tous les professionnels, autant les techniciens que les artistes, qui soutiennent notre structure, une association qui favorise la proximité et l'échange entre individus.

Nous nous verrons également prêts à répondre à toutes demandes d'un Bureau d'Accueil de Tournages quand celui-ci entrera en fonction, en apportant notre expertise.

Sallah LADDI
Président

BRUITS
DE COOLISSES
N°84
Directeur de publication :
Sallah LADDI
Relecture et correction :
Alain DAROUX
Patrick COLIN
Mise en page et impression :
Association Coolisses
et Christophe Nadeau
Photo de couverture :
Fabien Ducasse DFX PROD
Affiche : Thomas Sauvage



**ASSOCIATION
COOLISSES**
13 rue de l'Aimable Nanette
17 000 LA ROCHELLE
05 46 41 88 99
coolisses@wanadoo.fr
www.coolisses.asso.fr
SIRET : 402 070 718 000 26
APE : 5911C

L'Éditorial	2
Sommaire	3
Synthèse des Escales Documentaires 2019.....	4
Éco Prod	5
Les petites mains du Festival de la Fiction	6
Le Théâtre de l'Horizon.....	8
Alice Kinh fait danser la Camarde.....	10



Beau succès cette année pour le Festival qui fêtait son 19ème anniversaire.
Durant 5 jours, 7 000 spectateurs ont pu visionner 60 films.



Raymond Depardon © Adrien Savary

Raymond Depardon et Claudine Nougaret
étaient les invités d'honneur
du Festival des Escales Documentaires 2019



C.Nougaret & R.Depardon-©Nicolas Alvarez



L'audiovisuel se met au vert

Pour reprendre la célèbre phrase de Malraux qui rappelait que « Le cinéma est aussi une industrie », on rajouterait que c'est aussi une industrie... polluante. Et oui, en matière de pollution on pense d'abord aux transports, au pétrole, à l'agriculture et autres activités consommant des matières fossiles. Pourtant, chaque année, les activités audiovisuelles (tournages, diffusion en salles, télévision) dégagent environ un million de tonnes de CO2. L'équivalent de la consommation de plus de 100 000 personnes. Sans parler de la diffusion sur les plateformes internet qui diffusent en streaming, parce que là on atteint des sommets. Reste que les seuls tournages de films représentent le quart de ces émissions et qu'il était temps de prendre le problème à bras le corps.

Ainsi, les professionnels ne sont pas restés les bras croisés à attendre une hypothétique impulsion des gouvernements successifs qui se sont tous caractérisés par leur inconséquence. En fait, il y a déjà dix ans que s'est créé en France le collectif Ecoprod qui compte aujourd'hui environ

ecoprod

260 entreprises audiovisuelles lesquelles ont signé une charte dont l'objectif est de réduire drastiquement les émissions de CO2 de la production et de la diffusion audiovisuelle. Ce collectif très dynamique, tant en matière d'information que de formation a pris des initiatives diverses tout à fait remarquables. Autre initiative, celle du médiaClub'Green initiative. Créée il y a deux ans c'est une émanation de l'association médiaClub représentant 7 000 professionnels du secteur des médias qui a décidé d'agir pour l'environnement en créant une entité dédiée. C'est elle qui a mis en place la mission d'éco-responsabilisation du Festival de la Fiction de La Rochelle. Et c'est donc à l'occasion de ce festival que nous avons rencontré, Mathieu Delahousse, cofondateur de la société Secoya.



Mathieu Delahousse-©P.Colin

Cette société a pour objectif d'accompagner le monde de l'audiovisuel dans sa transition écologique et particulièrement d'accompagner les productions dans la mise en place de tournages ou d'événements écoresponsables.

Sur ce festival quel est le rôle de votre entreprise cette année ?

« On a été contacté par le festival via le médiaClub'Green qui en est partenaire pour l'accompagner pendant trois ans. Une première année d'étude de son fonctionnement et de recommandations pour la mise en place de bonnes pratiques et de changement d'habitudes qui ne devraient plus avoir cours aujourd'hui ».

Vous avez déjà remarqué des choses à éradiquer pour les années à venir ?

« Des habitudes qui ont la vie dure comme l'utilisation trop fréquente du support papier pour la promotion. Après, de par la topologie de La Rochelle, cet élément est déjà plutôt positif parce que les gens se déplacent beaucoup à pied ou à vélo. Tout est très localisé. Il y a aussi beaucoup de réemploi, des choses qui sont utilisées d'une année sur l'autre. C'est déjà un événement qui est assez engagé et qui le montre par la démarche qu'il entreprend ».

Secoya est une nouvelle création ?

« La société a été montée il y a deux ans. On est deux fondateurs initialement et aujourd'hui nous sommes six ».

Quelle spécialité faut-il avoir pour travailler à Secoya ?

« Déjà il faut être débrouillard parce qu'on va agir sur les tournages. Il faut des gens adaptables et réactifs et de base une sensibilité écologique qui fait que le travail s'inscrit dans une démarche qui a du sens pour la personne afin d'être le meilleur ambassadeur de la démarche ».

Concrètement sur les tournages sur quoi et comment vous agissez ?

« On a plusieurs postes d'actions. D'abord les transports et déplacements. Les véhicules représentent une bonne part de la pollution sur les tournages. Il y a l'aspect énergie. Les tournages nécessitent beaucoup de lumière donc ça c'est un poste polluant. Puis la partie bureautique avec la gestion du papier notamment. Les scénarios et tous ces documents. On essaye d'agir là-dessus avec toujours cette idée qu'il faut accompagner, aider à la mise en place et non pas contraindre les gens pour être sûr qu'il y ait pérennité dans le message qu'on transmet ».

Comment fait-on pour limiter le papier par exemple ?

« On peut réfléchir à la nécessité d'imprimer certaines choses. Par exemple, il y a de nombreuses versions d'un scénario avant la définitive donc les premières versions n'ont pas besoin d'être imprimées. Certaines données peuvent être consultées sur un téléphone portable. Des données à la journée qui peuvent être effacées en fin de journée. Elles peuvent rester sur des serveurs. Ou des réflexes comme utiliser une gourde, des gobelets lavables. Un long métrage consomme entre 20 et 30 000 petites bouteilles d'eau ».



Est-ce que vous intervenez ou interviendrez en amont de la production ?

« Le but de notre action est d'intervenir le plus tôt possible dans le processus de création d'un film. Plus on intervient en amont plus on peut mettre en place des solutions économiques et écologiques parce que dans un premier temps faire de l'écologie c'est quand même réduire le gaspillage donc réduire les coûts, ce qui est le nerf de la guerre pour beaucoup de productions ».

Patrick Colin

En savoir plus :
<https://secoya-ecotournage.com/>
<http://www.ecoprod.com/fr/>
<http://www.medioclub.fr/medioclubgreen/presentation>

On ne s'appelle pas Bruits de Couloisses impunément et cette année nous avons un peu boudé les vedettes pour nous glisser dans les coulisses du Festival de la Fiction TV. Comme c'est le cas dans la plupart des événements culturels, rien ne pourrait exister sans une cohorte de bénévoles. Ainsi, comme chaque mois de septembre sur le Vieux Port, une quarantaine de bénévoles assurent la bonne marche de la machine. Curieux de savoir ce qui poussait ces personnes dévouées à s'engager pour une petite semaine sans contrepartie, je suis allé à leur rencontre.



Marie-©P.Colin

Voilà Marie qui filtre les entrées du bar sur le Cours des Dames. Cette jeune femme est assistante vétérinaire dans le "civil".

Le rapport entre les acteurs et la clientèle du vétérinaire ?

« Pour moi aucun. En fait, j'avais fait des études dans l'événementiel et je voulais voir comment ça se passait sur le terrain en donnant un petit coup de main. Puis j'ai bifurqué d'orientation. J'aimais les animaux et j'ai donc trouvé ce poste d'assistante vétérinaire ».

Marie n'est pas une débutante, cela fait déjà 7 ans qu'elle est bénévole au sein du festival : « J'ai commencé quand j'avais 18 ans. Il y avait une bonne ambiance et ça m'a donné envie de revenir. C'est très sympa de se retrouver chaque année ».



©P.Colin

Mais le fait de côtoyer des vedettes du petit écran ça vous plaît ?

« En fait, je regarde pas trop la télé, du coup les gens je ne les reconnais pas forcément ».

Suis-je tombé sur un cas ou est-ce là un phénomène générationnel qui traduit un abandon progressif du petit écran au profit du smartphone ? Question à creuser.

Mais Marie, lorsqu'on ne connaît pas des gens « connus » cela doit être difficile de filtrer les entrées, non ?

« Non, tous les participants au festival, connus ou pas doivent être badgés. Il arrive fréquemment que certains veulent entrer sans accréditation en disant « je suis connu, je suis untel » mais nous on doit faire respecter la même règle pour tout le monde ».

Mais alors ça se passe comment la répartition des postes ? On vous a mis là parce que vous aviez une certaine autorité ?

« C'est selon ce qu'on apprécie et c'est l'agence qui gère l'événement qui gère ensuite la répartition des tâches ».

Un peu plus loin je croise Emma, qui filtre les entrées de l'espace rencontre. Elle est étudiante en langues à La Rochelle, en 3ème année. Elle étudie l'anglais, l'espagnol, le portugais et l'italien. On l'a évidemment recrutée pour ses compétences linguistiques !

« Pas du tout, parce que quand vous postulez comme bénévole, on vous demande juste vos coordonnées et votre taille de T shirt mais pas de compétences particulières ». C'est la première fois qu'Emma donne de son temps pour le festival.

Comment avez-vous su qu'il y avait un recrutement de bénévoles ?

« L'année dernière, j'avais découvert le festival par hasard en venant à la soirée de clôture, ça m'a donné l'idée d'y faire un travail bénévole et du coup cet été j'ai postulé et on m'a prise ».



Emma-©P.Colin

Mais alors pourquoi vous a-t-on recruté, vous ?

« On est surtout recruté par rapport à nos disponibilités, c'est tout bête ».

Vous savez pourquoi on vous a placé à ce poste ?

« Je ne sais pas. Je pense que c'est aléatoire ».

Mais est-ce que notre jeune Emma est impressionnée par la proximité avec des vedettes de la télé ?

« Pas spécialement. Mais découvrir comment ça se passe dans les coulisses d'un festival oui, ça c'est intéressant ».

Au bureau des accréditations il y a foule, c'est le premier jour du festival et tout le monde vient chercher son sésame. Je réussis à extraire Catherine de la mêlée. Elle m'accorde 2'. Son assurance, sa rapidité, me font penser qu'elle n'en est pas à son coup d'essai. « C'est ma troisième année comme bénévole au festival. Ce qui m'a motivé c'est les contacts, le relationnel avec les gens et la télévision. Je regarde pas mal les séries ».

Impressionnée de voir les vedettes de télé d'aussi près ?

« Ben en fait on les voit pas, on a la tête dans le guidon ».

Dans le "civil" Catherine travaille dans l'instruction des certificats d'urbanisme.

Comment ça se passe avec votre travail alors ?

« Pour venir j'ai pris des jours de congés. Je pourrais être en train de me balader mais le fait d'être là, bénévole pendant mes vacances, c'est aussi du plaisir. J'aime beaucoup ce festival, j'avais l'habitude de venir aux séances et il y a trois ans, ils cherchaient des bénévoles et j'ai postulé ».

Pourquoi êtes-vous à ce poste ?

« Les deux premières années j'ai fait l'accueil du public et cette année j'avais envie de changer et j'ai demandé d'être aux accréditations. Je voulais changer du public, voir le côté professionnel ».

Et ça change vraiment ?

« Le public est assez exigeant. Ils veulent des cadeaux qu'on ne peut pas leur donner parce qu'on ne les a pas, tout simplement ».

Des cadeaux ?

« Oui des agendas, des stylos, des sacs, des mallettes, les mallettes des professionnels... ce genre de choses. Désolé, mais il faut que j'y aille ».



Catherine-©P.Colin

Et voilà Speedy Catherine repartie dans la cohue.

Alors que je passe devant le Dragon en pleine préparation pour le festival, un type me bouscule avec son chariot. Sa jeunesse me fait penser qu'il pourrait être bénévole lui aussi. Bingo, Pierre fait partie de la bande.



Pierre-©P.Colin

Alors qu'est-ce qui l'a amené à pousser des chariots bénévolement ?

« En fait, je cherche à me reconverter dans l'événementiel et je trouvais intéressant de venir découvrir en quoi ça consistait de travailler ici avec plein de gens différents et plein de corps de métiers différents ».

Mais pourquoi ce festival là ?

« J'ai vu une annonce sur Facebook donc j'ai répondu directement à cette offre ».

Et vous faisiez quoi

avant de penser vous reconverter ?

« J'étais saisonnier, j'ai fait plein de travaux différents. J'étais polyvalent dans un safari, skiman, vendeur et là j'aimerais me fixer sur un travail qui m'intéresse vraiment ».

Quoi par exemple ?

« Dans la coordination, par exemple coordonner les arrivées et venues des artistes. Je vais commencer à La Rochelle mais ici le marché du travail est un peu restreint. Là j'ai un PVT, (Permis vacances travail) pour aller travailler à Montréal parce qu'il y a une grosse scène musicale là bas et j'aimerais bien travailler dans l'événementiel musical ».

Voilà cher lecteur, la prochaine fois que tu viendras prendre du bon temps dans un festival, pense à ces petites mains qui donnent de leur temps, de leur énergie, de leur gentillesse pour que tu puisses profiter en toute sérénité de ces grands moments culturels qui enchantent nos vies mais qui ne pourraient pas exister sans le don de tous ces bénévoles de l'ombre qui permettent aux étoiles de briller.

Patrick Colin

ALEX LANDY NOUS OUVRE SES PORTES



Alex Landy © P. Colin

L'endroit ne fait pas tout de suite penser à un lieu culturel. C'est d'ailleurs tout le contraire. On est presque au pied de la base sous-marine de La Pallice. Ambiance Das Boot. Tout à côté, un balai de semi-remorques guide les camionneurs vers un resto improbable entre des bâtiments fatigués dont les murs accusent quelques décennies au compteur.

Aujourd'hui, on ne peut plus se balader le long des bassins comme le firent Tintin, Milou et le Capitaine Haddock à la recherche du Professeur Tournesol¹. L'imagination a sombré au fond du port. La rentabilité règne. Pourtant à quelques pas, au-dessus de la porte de ce drôle de bâtiment, on peut lire « L'Horizon recherche & création ». Et au dessus encore « Caisse nationale de garantie des ouvriers dockers » et « Bureau central de la main d'œuvre de La Rochelle Pallice ».

Voilà un mélange des genres bien intrigant qui donne envie de pousser la porte. Là se trouve une petite salle de théâtre, flanquée de quelques bureaux. Nous y rencontrons Axel Landy qui dirige l'endroit et nous raconte la belle aventure de son théâtre, joliment nommé Horizon.

Un lieu chargé de mémoire

« Je m'occupe de l'Horizon depuis 2014, suite au décès de mon père. Auparavant j'étais aux affaires culturelles de La Rochelle.

J'ai pris la succession de mes parents qui produisaient leurs propres spectacles.

Ils avaient eu un théâtre du côté de la médiathèque mais quand l'université s'est construite, ils ont été obligés

de trouver un autre lieu. Avec un expert maritime du quartier qui connaissait bien les dockers, ils ont eu la possibilité d'investir ce lieu. Et eux comme moi, on est attaché à sa mémoire qu'elle soit personnelle ou collective. Or ce lieu abritait les dockers, c'est là qu'ils venaient pointer pour embarquer sur les bateaux. Le bâtiment est donc un lieu de mémoire importante, il a une âme ».

Un collectif d'artistes

« En 2014, on a voulu changer le projet du lieu et on a créé un collectif d'artistes. Au départ, on était une vingtaine, aujourd'hui une trentaine. L'identité s'est fondée sur ce rapport à la mémoire et sur le croisement artistique spectacle vivant/arts visuels. On a fait bosser des photographes et



Théâtre de l'Horizon. © P. Colin

des plasticiens avec des gens de la scène. Tout de suite, on a ouvert sur de la production de projets un peu particuliers en créant un projet en Cargo qui reliait Charleston à l'Europe. Avec plusieurs artistes qui ont travaillé avec les marins.

D'ailleurs, c'est un peu la marque de fabrique de l'Horizon de faire travailler des gens qui ne sont pas du milieu artistique sur des projets avec des artistes.

Sur le projet Cargo, c'était avec des marins. On avait un autre projet autour de la boxe et là c'était donc avec des sportifs. On a aussi un festival dans le Marais Poitevin, les habitants participent avec nous au montage du site et sont à l'origine du projet. Voilà, on essaye toujours d'impliquer la population du territoire sur lequel on travaille ».

Un collectif d'artistes d'ici et d'ailleurs

« Les artistes sont des gens de toutes les disciplines, photo, art plastique, peinture, musique, chant... On est parrainé par le chanteur des Têtes Raides, Christian Olivier, par Alain Bergala des Cahiers du Cinéma et par Jean-Louis Bonnin qui était directeur des affaires culturelles de Nantes. L'idée c'est qu'il y ait 50% d'artistes installés en région et 50% hors région pour que les réseaux fonctionnent bien. C'est une sorte de pôle ressource. Chacun apportant ses propres contacts.

Ensuite sur les créations, nous le Bureau, on est parfois promoteurs d'idées. On propose à certains artistes de s'ancrer dans des projets, comme le projet Cargo. Mais 80% du temps se sont les artistes du collectif qui viennent nous proposer des projets à construire ».

Une famille dispersée qui sait se regrouper

« Nous sommes une sorte de famille un peu dispersée qui se regroupe par affinité autour de projets. Du moins pour la partie production qui représente 1/3 de notre activité. Après il y a la partie diffusion et là on achète une vingtaine de spectacles par an pour le théâtre, plus ensuite sur le festival une autre vingtaine. Donc on a une quarantaine de contrats sessions par an. Là c'est pareil se sont des gens

que humainement et artistiquement on a envie d'accompagner.

On accompagne jamais sur un one shot, une résidence ou juste un spectacle acheté, c'est toujours un travail sur plusieurs saisons. Mais tout commence par une rencontre humaine et artistique.

Par exemple, pour Alice Kinh, ça représente le cas de figure type. D'abord on l'a accueillie en résidence



AFFICHE L'HORIZON 2020 ©

de travail - elle est venue travailler avec ses danseuses pendant deux semaines - et à partir de là il y a eu des sorties de résidences professionnelles ».

Le public de l'Horizon

« Avant qu'on ait ce projet artistique et collectif, avant 2014 il y avait une bonne mixité. Ça n'a jamais été un public intello, ça se mélangeait même si les créations étaient contemporaines. Mais ça attirait des gens du coin parce qu'il y avait aussi des ateliers.

On a assuré cette continuité en

gardant les ateliers, on a aussi des formations tous les lundis par exemple, ce qui favorise cette mixité de quartier. Ensuite, on a des publics très différents en fonction des projets. Mais on arrive à amener des gens qui n'ont pas vraiment le profil de ce type de spectacle et non plus l'habitude de franchir le palier d'une salle de spectacle ».

Les relations avec la Sirène

« Je travaille beaucoup avec la Sirène sur des projets en commun. Sur la convention tatouage par exemple : on a fait une association avec InKglorious Sailors qui a fait une convention tatouage créée en 2016. La première a eu lieu à La Sirène, la dernière au Musée Maritime, ça se passe tous les 2 ans. Il y en a une cette année qui se déroulera au Musée Maritime. Là nous on intervient au niveau des arts visuels en amenant des tatoueurs et des plasticiens sur des expos liées au tatouage. L'événement dure un week-end. Pour le projet Cargo, la Sirène a accueilli le concert. On accueille aussi des projets dans le cadre du Réseau 535 qui est un réseau de salles de spectacles de la région Nouvelle Aquitaine. Il y a 65 salles dont nous et le Carré Amelot à La Rochelle ».

Et bien, finalement, tout n'est pas foutu ! Le jeune et fougueux Axel a su raviver la flamme allumée par ses parents, animer un quartier que le commerce et l'industrie commençaient à lentement déshumaniser et lancer un réseau de créateurs dans toutes les disciplines et de tous horizons, justement. Face à l'effondrement qui nous guette, l'humanité peut compter sur des gaillards comme ça pour se tenir debout.

Propos recueillis en janvier 2020 par Jeanne Dubuch

1 In « Les sept boules de cristal » Hergé.

ALICE FAIT DANSER LA CAMARDE

En la voyant, rien n'indique qu'elle s'intéresse à la mort. Jeune, souriante, vive, Alice Kinh ne semble pas obnubilée par Thanatos. Pourtant, elle vient de nous mitonner une pièce qui s'inspire des danses macabres du moyen âge, *Farandole de Solitudes*. Un bien joli titre qui donne envie d'en savoir plus sur la pièce et sur sa créatrice.

Nous la rencontrons à l'Horizon qui l'accueille en résidence et où se jouera son oeuvre le vendredi 27 mars 2020.



Alice Kinh . ©P.Colin

Qui es-tu Alice Kinh ?

Je suis chorégraphe danseuse rochelaise. J'ai beaucoup voyagé à l'international et en France et je suis revenue aux sources il y a deux ans environ pour développer mon travail ici à La Rochelle. De 2006 à 2012, j'ai beaucoup travaillé sur différents projets à La Rochelle, à Angoulins, ou encore sur la Nuit Blanche de Paris. Après j'ai longuement développé un travail dans un duo autour du nomadisme que l'on a produit en Amérique latine, puis en Bourgogne avec un projet qui s'appelle « Danse à contre temps ». J'ai aussi travaillé avec d'autres artistes internationaux.

Quelle est ta formation au départ ?

J'ai fait 12 ans de danse classique à la Royal Academy de Londres et j'ai commencé la danse contemporaine à 8 ans. L'évènement qui a marqué mon travail encore aujourd'hui c'est ma rencontre avec une chorégraphe américaine en Dordogne qui s'appelle Nancy Spanier et le danseur Paul Oertel avec qui j'ai travaillé pendant 12 ans en milieu naturel.

Sinon j'ai un master de danse et un master de coopération artistique international. Donc j'ai mené de front le travail de recherche en danse où je développais un travail autour des danses macabres au Moyen Âge en France et parallèlement un projet autour du thème « L'art écologique, un renouvellement des politiques urbaines ? ». Voilà en gros mon parcours. Par ailleurs, j'ai toujours eu à coeur de me former donc je fais souvent des stages auprès de festivals, de lieux culturels.

Donc, parlons de cette Farandole.

C'est un projet que j'ai depuis longtemps en tête. Depuis que j'ai fait cette recherche sur les danses macabres. Ça fait déjà 8 ans. Je pense que je n'étais pas encore assez mûre pour lancer ce projet et il y a deux ans et demi, en discutant avec Axel Landy il m'a rappelé que ça faisait longtemps que j'avais ce projet en tête et qu'il serait temps que je me lance.

Il m'a proposé de venir en résidence à l'Horizon et c'est comme ça que la bascule s'est faite entre mon imaginaire et mon envie de concrétiser ce projet. Ça part des danses macabres et ça parle de la mort, sujet tabou dans nos sociétés. Mais l'idée c'est d'en parler sur scène pas uniquement à travers l'aspect tragique, violent, douloureux mais d'essayer d'apaiser le spectateur, de proposer des façons différentes de voir la mort, de la sentir ou de l'accepter, de l'apprivoiser.

Et où en es-tu de ce projet pour l'instant ?

Donc ça fait un an que j'ai commencé à travailler avec quatre interprètes :

Léa Bonnaud, Salomé Genès, Charlotte Leroy et Aude Westphal.

Elles sont nées ici ou ont vécu dans la région. J'ai un lien d'amitié avec ces quatre danseuses qui, outre leur art, ont toutes des réflexions universitaires et de chercheuses, pour moi c'était important. Depuis février 2019, on a fait différentes résidences un peu partout en France et à l'Horizon notamment. On a reçu beaucoup de soutiens et d'enthousiasme pour ce projet au niveau des partenaires notamment par la ville de La Rochelle, par le département de Charente Maritime par l'OARA à Bordeaux, la Banque des territoires de la Caisse des dépôts, la Spedidam, La ville d'Hendaye et nos 82 soutiens d'Ulule.

Si je comprends bien tu ne choisis pas tes partenaires essentiellement sur leur talent, leur expérience dans la danse mais aussi pour leurs capacités intellectuelles, humaines.

Disons que c'est les humanités qui m'ont plu. Ce n'est pas qu'un corps. Comment ce corps est chargé, nourri,

Comment vous voulez être habillées ? Faites la liste de vos invités.

Qu'est-ce que vous voulez qu'il y ait à manger ? Qu'est-ce que vous voulez comme discours ? La musique ce serait quoi ? Je leur demande donc à chacune d'organiser leurs propres funérailles.



Farandole de Solitude-©Patrick Ernaux

stimulé, vivant, pas uniquement musculairement mais aussi chargé en images, en intentions, en histoire, en énergie. Pour moi, c'est important d'être avec des personnes capables de stimuler un imaginaire intérieur. Je travaille comme ça avec des orientations très ouvertes, libres pour que les interprètes aillent chercher en eux-mêmes des choses et après on aiguille, on précise ou on continue de peaufiner. Je ne montre rien avec mon corps, j'oriente beaucoup. Pour moi c'est important que les interprètes aient un bagage intellectuel, imaginaire.

Donc la chorégraphie n'est pas basée que sur des pas qui s'enchaînent mais aussi sur des personnalités qui s'expriment ?

Effectivement. Par exemple, il y a une session où je leur demandais de travailler sur leurs funérailles. Prenez un temps, réfléchissez. Est-ce que vous voulez être enterrées, incinérées ? Quel bois vous choisissez pour votre cercueil ?

Elles ont toutes pris un temps pour elle-même. Suite à ça je leur ai demandé de choisir une musique chacune et de choisir si elle faisait leur dernière danse de vivante avec les personnes invitées ou leur première danse de morte.

C'est un peu un travail de comédien en l'occurrence. Elles devaient être chargées d'émotion, de vision, d'état.

On a travaillé comme ça durant les dernières résidences. Mais les premières résidences je ne les ai fait travailler qu'à partir du corps, pas du tout sur des choses imaginaires.

Propos recueillis en janvier 2020 par Jeanne Debuch.

Rappel : Première et unique représentation le 27 mars 2020 à 20h30 à l'Horizon.
Réservations : <https://www.l-horizon.fr/billetterie-en-ligne/>



Farandole de Solitudes-©Fabien Ducasse



FARANDOLE DE SOLITUDES

Une pièce chorégraphique d'Alice Kinh